

DVD

Fous rires et vampires

Entre soap et film d'horreur, la série télé "Buffy contre les vampires" a créé un univers à part. L'intégrale en DVD permet de porter un regard en profondeur sur la série.

(RK) - Jeune, jolie et blonde. Buffy Summers est l'héroïne idéale d'un soap de high school américaine. Son problème: la série "Buffy contre les vampires" n'est pas simplement un soap. Entre un chagrin d'amour et une crise existentielle, elle doit affronter des vampires, des serpents géants et d'autres créatures maléfiques. Depuis plusieurs mois, l'ensemble des sept saisons est disponible en édition "économique". Cela donne l'occasion de porter un regard global sur la série, en enchaînant les épisodes et en visionnant les bonus sur des aspects transversaux comme les costumes, les trucages et les dialogues.

Toute la série gravite autour du personnage principal, "la tueuse" ("the slayer"), qui a la mission de sauver l'humanité, menacée par diverses créatures sorties de la "bouche de l'enfer". Cela donne lieu, dans la plupart des épisodes, à des scènes de combat, où les vampires sont réduits en poussière par douzaines. Ce rôle a rendu célèbre Sarah Michelle Gellar, alors que ses apparitions au cinéma, mis à part dans "Cruel intentions", ont été plutôt décevantes.

Au-delà des performances de Buffy en matière de sport de combat et des monstres en papier-mâché assisté par ordinateur, qu'est-ce qui fait le charme de la série? D'abord, les scénaristes ont apporté un grand soin aux répliques

des protagonistes, à la fois drôles voire hilarantes et très caractéristiques des différents personnages. Même si l'anglais n'est pas votre langue préférée, cela vaut la peine de visionner la série en v.o. Ensuite, en plus de certains



Buffy: tueuse et fière de l'être.

épisodes qui sont carrément des comédies, l'humour ou l'ironie sont présents dans chaque scénario. La juxtaposition du monde de la high school et d'un sombre univers peuplé de démons fait souffler un vent d'absurde sur l'ensemble de la série.

Si l'univers de Buffy peut effrayer avec ses monstres et le mal qui est partout et qu'il faut combattre, rien ne serait plus faux que d'y voir l'expression d'un esprit conservateur chrétien. Certes, les croix sont omniprésentes - ça repousse les vampires -, mais on ne prie pas, et les seules messes auxquelles on assiste sont noires. Pire aux yeux des fidèles chrétiens: Willow, la copine de Buffy, pratique la sorcellerie, jusqu'à faire revenir des morts. Dans plusieurs épisodes, des intégristes religieux tiennent le rôle de méchants. Enfin, une des répliques les plus fameuses est celle de Buffy à la vue d'un reliquaire: "Note to self: religion - freaky." Une véritable gifle pour l'Amérique bien pensante de Bush.

Mais Buffy est plus qu'un enchaînement de combats avec pieux et sortilèges

contre des méchants et des monstres changeant de couleur au fil des épisodes. L'évolution des personnages et les menaces qui pèsent sur le monde donnent lieu à des inventions invraisemblables qui néanmoins donnent le vertige. Cela est particulièrement vrai pour la saison 4, avec le parachutage d'une petite soeur pour Buffy, l'apparition de Gloria, créature toute-puissante, ainsi que la mystérieuse "clé" dont personne ne sait ce que c'est.

C'est la part d'invraisemblable qui fait que nous restons à une certaine distance des événements, même tragiques, comme l'amour impossible de la "tueuse" pour un vampire ou l'assassinat d'un personnage aimé. C'est cela aussi qui rapproche la série télévisée "Buffy" de l'art théâtral, avec un mélange de choix cornéliens et de verve moliéresque. Mais inutile de chercher "le grand message enfoui": Buffy, c'est surtout un univers divertissant et riche, dans lequel on évoque, sous une forme délirante, des peurs et des espoirs universels.

LITERATUR

Zärtliche Autisten

In Guy Helmingers neuem Buch werden einsame Träumer zu Stalkern.

Im Juni vergangenen Jahres gelang Guy Helming der endgültige Durchbruch, als seine Erzählung "Pelargonien" ihm beim Ingeborg-Bachmann-Wettbewerb den 3sat-Preis einbrachte. Nicht zuletzt diesem Erfolg verdankt es der luxemburgische Autor, dass der renommierte Suhrkamp Verlag sein neues Buch publiziert.

Der vor drei Wochen erschienene Band "Etwas fehlt immer" vereint 19 Kurzgeschichten, die alle um das gleiche Leitmotiv kreisen: Helmingers Figuren - insbesondere die männlichen - sind nicht in der Lage, mit anderen Menschen zu kommunizieren. Es gelingt ihnen nicht, die unsichtbare Mauer, die zwischen

ihnen und ihren Mitmenschen steht, zu durchbrechen. Nie erreichen sie den Zustand, in dem Kommunikation leicht fällt, in dem Gespräch sich wie von selbst entwickeln. Verständigung bleibt stets problematisch, Isolation hingegen der Normalzustand.

Helming versteht es meisterhaft, die Weltlosigkeit seiner Figuren atmosphärisch wiederzugeben. Durch die ständig wiederkehrenden Beschreibungen von Licht und Schatten erhält der Leser ein Gefühl dafür, wie die Protagonisten ihre Umwelt wahrnehmen: Die Objekte ihrer Umgebung erfassen sie nicht als funktionale Gebrauchsgegenstände, sondern als opake

Körper und reflektierende Oberflächen, die sich in ihrem Blickfeld breit machen, mit denen sie aber nichts anzufangen wissen. Ähnlich verhält es sich mit den Beziehungen der Figuren zu ihren Mitmenschen. Da andere Menschen ihnen fremd und unzugänglich erscheinen, beobachten und beschatten sie sie, stalken ihnen hinterher, untersuchen sie mit dem verdinglichenden Blick von Ethnologen. Ihre wahren Gedanken teilen sie nicht mit, sondern lagern sie wie Bruno Felder, der sich bei seinen nächtlichen Streifzügen Unbekannten an die Fersen heftet, in Notizblöcken mit harten Deckeln oder schlucken sie einfach runter - wie Kommissar Flicker, der ständig mit seinem Speichel kämpft.

Wo zwischenmenschlicher Umgang über reine Beobachtung hinausgeht, nimmt er Experimentalcharakter an und wird von den Figuren regelrecht als Performance inszeniert. So hat der Radfahrer Frank Perl, die Hauptfigur der Kurzgeschichte "Pelargonien", die Gewohnheit, Passanten im Vorbeifahren mit der Hand auf den Hinterkopf zu schlagen. Eine Handlung, die absolut sinnlos ist und auch nicht motiviert wird.

Doch finden sich Helmingers Figuren nicht ab mit ihrer Isolation. Sie suchen nach der Anerkennung, die ihnen so sehr fehlt, und nach echtem zwischenmenschlichen Kontakt. Paradoxerweise werden die weltfremden Monaden gerade in dem Mo-

ment, in dem sie ihren Autismus überwinden wollen und ihre Fühler nicht ohne Zärtlichkeit und Zuneigung nach anderen Menschen ausstrecken, für diese zu einer Bedrohung. Die ambivalente Spannung, die die wirkungsvollsten von Helmingers Kurzgeschichten auszeichnet, wird dadurch erzeugt, dass der Leser die Figuren gerade wegen ihrer Sehnsucht nach Zuneigung sympathisch findet - trotz der fatalen Folgen für die Menschen, denen die Ge-

fühle gelten. Hier zählt sich Helmingers personale Erzählperspektive aus: Dadurch dass die Geschehnisse innerperspektivisch erzählt werden, gerät der Leser unweigerlich in den Sog der Logik, die den Figuren eigen ist. So fällt es ihm schwer, die nötige Distanz zu ihrer gestörten Psyche aufzubauen, die er bräuchte, um über sie urteilen zu können.

Gilles Bouché



Guy Helming,
Etwas fehlt immer,
Suhrkamp Verlag
Frankfurt am Main 2005.

www.guyhelming.de